

РАЗДЕЛ 1. МЕТОДОЛОГИЧЕСКИЕ И ЛИНГВИСТИЧЕСКИЕ АСПЕКТЫ ЛЕКСИКОГРАФИИ

DU COLINGUISME DANS NOS DICTIONNAIRES DE LA LANGUE RUSSE ET DE L'INFLUENCE DE LA LANGUE ARABE DANS LA LANGUE FRANÇAISE

*Dédié au Professeur Arkadiy SEDYKH
(Посвящается профессору Аркадию СЕДЬХ)*

Jean Pruvost

Professeur émérite des sciences du langage
Chroniqueur de langue à Radio France
Vice-président de l'Association Défense de la langue française
Directeur éditorial des éditions Honoré Champion
Auteur de *Pleins feux sur les dictionnaires*,
Champion 2018

Жан Прюво

Заслуженный профессор филологии
Журналист-языковед на Radio France
Вице-президент Ассоциации Защиты французского языка
Редактор издательства Honoré Champion
Автор книги *Pleins feux sur les dictionnaires*,
Champion 2018

Il est peu de langues qui ne soient pas enrichies pas d'autre langue avec lesquelles elles sont ou bien ont été en contact. Ainsi, pour la langue française, en consultant dans nos dictionnaires la partie réservées à l'étymologie en début de chaque article, ou encore en activant une recherche en plein texte, on perçoit très vite que nombre de mots sont des emprunts.

De fait, chaque langue entretient ce que les linguistes appellent un colinguisme avec un certain nombre d'autres langues. En l'occurrence, s'agissant du français il y a un colinguisme patent avec la langue allemande, la langue italienne et la langue anglaise, deux langues auxquelles le français doit beaucoup: la première au moment de sa constitution par le biais des invasions germaniques, et les deux dernières parce qu'on leur a beaucoup emprunté, l'anglais représentant quantitativement la première langue d'emprunt, et l'italien la deuxième. En revanche on ignore souvent qu'il y eut et qu'il y a toujours un colinguisme important avec la langue arabe, qui constitue notre troisième langue d'emprunt. Ce sera notre sujet.

Auparavant, cependant, il faut rendre hommage à la Russie qui m'a accueilli, en vive amitié avec le professeur Arkadiy Sedykh et, ce disant rappeler que nous devons à la Russie quelques mots français bien installés dans nos dictionnaires.

Pas de colinguisme avec la Russie, mais une belle histoire et des mots forts

Nous avons bénéficié d'une très belle histoire littéraire avec la Russie, admirateurs que nous sommes de sa grande littérature. Cependant, il n'y a pas eu vraiment de colinguisme, même si dans les années 1970 certains lycées proposaient le russe comme langue première ou seconde. Ce fut fructueux, mais pour autant la langue française a peu emprunté à la langue russe.

Quelques mots russes se sont cependant glissés avec une belle fortune dans notre langue au fil des années, certains liés à la politique, d'autres à l'alimentation, ou encore au mode de vie, sans oublier la conquête de l'espace. Il faut reconnaître cependant qu'ils sont assez peu nombreux au total. Du côté de la politique, on trouvera par exemple le mot *soviet*, qui signifie « conseil » et qui désigne la chambre des représentants de la nation.

Commençons par quelques mots qui ont fait peur et qui ne sont plus d'actualité, comme *bolchevik* qui, en russe, signifie « partisan de la majorité », mot assimilé à « communiste » pris en mauvaise part. En 1940 est ainsi apparue l'abréviation *bolcho* couplée avec *facho*. Entré en 1965, repérons aussi le mot *apparatchik*, désignant un membre influent du parti communiste soviétique et qui représente en français un homme appartenant à un « appareil » comme on dit. Enfin de mauvaise mémoire, il y a le *goulag* qui, en fait, est un sigle, un acronyme puisqu'il s'agit des premières lettres de *Glavnoïe Oupravlenié Lagerei*, qui signifie « direction générale des camps », ici des camps de travail forcé qui devinrent un symbole de l'oppression. Ce ne sont des mots entrés dans l'histoire mais qui ne sont plus vivants.

Récemment, il y eut en effet la *perestroïka* attestée en 1996 dans notre langue et qui en russe signifie « reconstruction ». Ce fut le mot utilisé à propos de la réorganisation du système

socioéconomique et de la meilleure circulation de l'information, d'où aussi, dix ans auparavant, la *glasnost*, politique de transparence, du russe *glasny*, rendre public.

Élevons nous maintenant avec les *cosmonautes* jusqu'au *cosmos* et ses *sputniks*, trois mots russes. Et puis dans une *datcha*, maison de campagne russe et mot que nous connaissons depuis 1842, ou bien dans une *yourte*, tente circulaire, prenons un petit verre de *vodka* pour nous réchauffer, avec, sur un *blinis*, qui désigne en russe la petite crêpe épaisse que nous connaissons, avec, rêvons, un peu, quelque caviar de *belouga*. Attention «caviar» n'est pas un mot russe, mais un mot italien venu du turc. Et pour finir en sublime harmonie, pourquoi ne pas écouter quelques complaintes chantées à la *balalaïka*. Le tout en compagnie d'amis de l'Université de Belgorod...

Nos dictionnaires français riches de mots arabes

Venons-en à un fait linguistique peu connu. Ce que l'on sait peu en effet en France et qui est même pour ainsi dire ignoré par la majorité des locuteurs français, c'est que la troisième langue d'emprunt est donc la langue arabe. Et ce depuis le IX^e siècle. Or l'on continue d'emprunter à cette langue ce qui n'est plus le cas de l'italien. Ainsi, consulter un dictionnaire français, par exemple le *Petit Larousse* ou le *Petit Robert*, entraîne à repérer rapidement que la langue arabe est loin d'être minoritaire au cœur de notre vocabulaire. Eh bien partons en voyage dans nos dictionnaires, en prenant ce cap et à travers quelques petites questions.

Comment l'arabe est-il arrivé en troisième position parmi les langues à laquelle le français a le plus emprunté ?

En vérité, au départ existe presque toujours un mélange hétérogène de langues qui constitue en quelque sorte une base à partir de laquelle on emprunte ensuite à d'autres langues. En l'occurrence, le français est né tardivement d'un mélange hétérogène d'une centaine de mots gaulois, d'une masse de mots latin – 95 % du vocabulaire alors, correspondant à la conquête romaine – et de mille mots environ issus des invasions germaniques à partir notamment du IV^e siècle. De fait, si la France s'appelle ainsi c'est que parmi les envahisseurs germaniques se trouvaient les Francs avec l'un de nos premiers grands roi, Clovis mort en 511.

Notre plus ancien français naît ainsi au IX^e siècle, attesté par la toute première trace écrite datant de 842, les *Serments de Strasbourg* passés entre deux petits-fils de Charlemagne contre le troisième... Mais la langue française n'est pas alors bien riche, il lui manque énormément de mots pour devenir forte et rayonnante. Et nos premiers emprunts, essentiels, vont être faits à partir du IX^e siècle, grâce aux conquêtes arabes, notamment en Espagne et grâce la flotte commerciale arabe très importante sur tout le pourtour de la mer Méditerranée. La conquête arabe avait commencé à la mort de Mahomet en 632 et la conquête de l'Espagne, commencerait en 711. Elle bénéficierait alors pleinement des savoirs de la civilisation arabe.

Une grande quantité de mots d'origine arabe vont ainsi pénétrer dans notre langue par le biais des contacts entre savants, en l'occurrence principalement à Cordoue, tout au long du Moyen Âge. C'est souvent par la reprise ne latin du mot arabe que se firent les premiers emprunts. Par la suite, à la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle, on vivra une forte attirance pour l'orientalisme, puis ce sera la colonisation et la décolonisation de l'Algérie qui apporteront leur lot de mots concrets, parfois familiers, et enfin avec les jeunes au XX^e siècle, le rap apportera aussi son cortège de mots, parfois drus, au sceau de la jeunesse. De fait, l'emprunt à la langue arabe n'a jamais cessé depuis le IX^e siècle et l'on est bien persuadé qu'il va se poursuivre.

Quelles richesses la langue arabe a-t-elle apporté à la langue française

Si au moment des croisades, on a découvert au Moyen Orient une civilisation arabe très raffinée mais aussi de nouvelles voies commerciales avec l'Orient, l'Inde, la Chine, c'est au moment de la conquête de l'Espagne par la civilisation arabe que de nombreux mots se sont installés dans trois domaines.

Tout d'abord, dans le domaine politique, en fonction de l'organisation nouvelle du pouvoir, avec quelques mots comme *émir*, *calife*, *vizir*. Ensuite, un deuxième domaine est investi avec celui des savoirs savants, qu'illustrèrent par exemple Avicenne et Averroès. Naquirent alors des mots comme *algèbre*, *chimie*, *algorithme*, *zénith*, *nadir*, *hasard*, *chiffre*, *zéro*, avec également une foule de mots utilisés en médecine, issus de la connaissance des plantes. Le fait même que la

pharmacie et la chimie ont fait partie des sciences expérimentales du Moyen Âge, la connaissance de plantes méditerranéennes que nous ignorions fut très appréciable.

Enfin au même moment, un troisième domaine fut concerné, celui de l'économie et de ses différents produits artisanaux ou naturels que l'on ne connaissait pas. Par exemple nous parvenons des mots désignant des fleurs comme le *jasmin* ou très significativement le *lilas*, cet arbuste devenu si traditionnel en France dès le printemps venu. Ou encore dans un domaine également raffiné, celui des parfums, s'installent l'*ambre* mais aussi les soins du corps comme le *massage*. Ce sont aussi des légumes et des fruits jusque-là non cultivés en Europe qui vont prendre toute leur place dans nos goûts, à commencer par les fruits, les *oranges* et les *abricots*, par exemple, Que le mot arabe *narandj* passé en italien sous la forme *melarancia*, fuit de l'orange, ait abouti au mot «orange» en français, le «o» s'expliquant par l'influence de la ville gallo-romaine connue sous le nom d'Orange, est aussi impressionnant. Car repris en anglais, ce mot, «orange», a bel et bien fait le tour de la terre. Parmi les nouveautés d'alors signalons aussi les *aubergines*, les *épinards*, les *artichauts*, l'*estragon*, le *potiron*, sans oublier quelques spécialités culinaires passées entre autres par l'Italie, le *sorbet*, le *sirop*, le *sucre*, la *mousseline*, qui doit son nom à son origine Mossoul. La mousseline serait appelée à définir non seulement un tissu très léger, fabriqué au départ à Mossoul, mais aussi par analogie toute préparation culinaire marquée par sa légèreté, comme une crème mousseline, ou une mousseline de pommes de terre, entendons une purée de pommes de terre fouettée. Et bien sûr, même si sa consommation en France est tardive, en partant de l'arabe *gahwah*, repris en turc sous la forme *kahve*, puis en français *cafeh* suivi très vite par sa forme actuelle, le café allait s'imposer comme un mot incontournable !

C'est ainsi que chaque matin lorsqu'on prend une *tasse de café*, avec *zéro sucre*, et un jus d'*orange*, sans le savoir on s'exprime avec des mots exclusivement issus de la langue arabe. Avec les guerres de conquête coloniale au XIX^e siècle et la décolonisation, vinrent ensuite des mots comme *baroud*, *bled*, *gourbi*, *nouba*, ou comme *baraka*. Puis se développèrent à la fin du XX^e siècle le slam et le rap, par le biais desquels s'installèrent des mots récents comme *avoir le seum*, c'est-à-dire «avoir le cafard», ou encore *kiffer*, *belek*.

En définitive, il convient de relever que la langue arabe a enrichi et continue d'enrichir la langue française à travers un ensemble de mots relevant de tous les registres, soutenus, courants ou familiers, ce qui souligne la richesse de l'emprunt qui lui est fait, dans tous les domaines.

En quoi les emprunts à la langue arabe sont-ils surprenants ?

D'une part, il y a ceux installés de longue date dans la langue française, comme «amiral», «hasard», qu'aucun français n'imagine d'origine arabe alors que c'est le cas. Attesté au XIII^e siècle, on retrouve ainsi dans «amiral» le mot «amir», émir, le chef, ici des mers. On trouve également dans le même registre savant des mots comme «algorithme» réservés principalement à ceux qui font des mathématiques. «Algorithme» donne l'impression d'être issu du grec alors qu'en l'occurrence il s'agit d'une déformation du nom d'un grand mathématicien arabe surnommé «al-huwarizmi», à l'origine de l'algèbre, devenu un nom commun en passant par le latin médiéval «algorithmus». Signalons au passage qu'une faute d'orthographe courante commise en France, consiste à substituer un y au i, par fausse analogie avec le mot «rythme» qui vient du grec.

Il y a d'autre part ceux, récents qui entrent en langue française en passant par les jeunes et le rap. Parfois on se retrouve même avec des synonymes tous deux issus de la langue arabe: ainsi «avoir le cafard», qui au départ vient de *kafir*, mécréant, renégat, dans une évolution qui allait de «avoir l'air traître», à «avoir l'air triste», et le récent «avoir le seum» sont-ils tous deux d'origine arabe, en désignant en gros le même sentiment réprochant la trahison ou la tristesse. Très surprenant sont aussi des mots qui sont «homonymes», même prononciation mais pas le même sens et pourtant tous deux issus de la langue arabe. C'est le cas de l'expression «kif kif» et du «kif» et son verbe «kiffer». L'expression *kif-kif* est de fait attesté en langue française vers 1867, de l'arabe d'Algérie, mais issu en vérité de l'arabe classique où le redoublement du mot correspond à «pareil pareil». Dès le XIX^e so_cme l'expression *kif kif* était courante en langue

française, reprise par exemple par Courteline ou Pierre Loti. Ma grand-mère le disait couramment en ignorant tout de l'origine du mot bel et bien passé dans la langue courante: «C'est kif kif!». Et chacun de comprendre, «c'est pareil». Enfin, attesté en 1990 selon *le Grand Robert*, est arrivé le verbe *kiffer*, prendre du plaisir, mais qui de fait fut construit sur le «kif» déjà enregistré dans nos dictionnaires dès 1855, avec le sens de «béatitude» due à l'absorption du haschich, cette origine étant de fait aujourd'hui dépassée. Au point que l'académicien Erik Orsenna a signalé qu'il devrait entrer dans la prochaine édition du Dictionnaire de l'Académie française.

De nouveaux mots arabes sont-ils apparus avec l'immigration récente ?

Assurément, et on peut distinguer deux types d'immigration. D'abord, celle de ceux qu'on a appelé les «pieds noirs», autrement dit les rapatriés d'Algérie, qui vinrent en France à partir des années 1960 avec notamment des expressions comme un «chouya» ou «un chouïa», c'est-à-dire «un peu», qu'ils popularisèrent. Et puis s'y est ajouté tout ce qui concerne la gastronomie. En effet, même si on avait entendu parler de ces plats, personne pour ainsi dire ne les connaissait dans l'hexagone. Et d'un seul coup se sont popularisés avec délice, des mots comme *méchoui*, *merguez* dont on date l'entrée en France en 1953. Sans oublier le *couscous*, le *tajine*, un mets marocain, l'*harissa*, cette épice issue de la poudre ou de la purée de piments. C'est l'époque où de nombreux restaurants gastronomiques consacrés aux plats de l'Afrique du nord, ont pris pied dans toutes les grandes villes.

Enfin, issus de l'immigration récente, quelques mots sont passés par les enfants des immigrants d'Afrique du Nord qui, en devenant adolescents, ont lancé le rap avec succès, avec également bien des mots issus de la langue arabe. Or toute la jeunesse a retenu ces mots, du fait même que ces raps sont écoutés et réécoutés, et on pense ici à Mouv' de Radio France, ces mots prennent ainsi racine dans la langue. Par exemple le mot *zouze*, la compagne. Ou mettre le *dawa*, le désordre, tout de même plus joli que «mettre le foutoir» ou autre mot plus crû...

Y a-t-il plus de mots arabes que de mots gaulois dans la langue française ?

C'est indéniable. D'un côté, on compte une centaine de mots gaulois, des mots comme *ruche*, *trou*, *dune*, *castor*, et de l'autre, pour les mots issus de la langue arabe ou passés par la langue arabe, il faut en dénombrer au moins cinq à six cents dans nos dictionnaires généraux. Il faut aussi tout de suite dire que ce chiffre augmenterait considérablement si on entrait dans des vocabulaires spécifiques comme celui de la pharmacie et de la flore.

Comment expliquer que langue arabe soit encore peu valorisée en France.

Comment y remédier ?

C'est vrai que par ignorance, on ne reconnaît souvent que les mots familiers comme *kiffer*, *gourbi*, *nouba*, *kiffant*, etc. Mais en vérité, il y a tous ceux que l'on utilise quotidiennement et qu'on ne repère pas comme issus de la langue arabe et qui ne sont en rien familier. Par exemple lorsqu'une dame s'habille et porte une *jupe*, un *caban*, un pull *mohair* (qui vient de la *moire*, repris en anglais), un *gilet* de *satin*, ce sont là tous mots venus de la langue arabe ou par la langue arabe. Le *satin* est ainsi issu de l'arabe *zaituni*, qui signifiait de la ville de Tsia-Toung, *Zaitun*, en Chine. Sans parler de disciplines comme l'*algèbre* ou la *chimie*, si importantes dans notre monde.

En fait, si l'on apprenait l'histoire de la langue française au lycée, comme à l'Université, d'un seul coup on prendrait conscience de l'importance de la langue arabe dans notre langue française, et elle serait sans doute alors valorisée. Connaître l'histoire d'une langue, c'est bien retrouver ses racines ce qui permet en l'occurrence de constater que de nombreuses racines de la langue française et de nombreuses racines de la langue arabes se sont harmonieusement entremêlées.

En vérité, les réactions observées chez les lecteurs de «Nos ancêtres les Arabes», publié chez Lattès, en 2017, sont à ce titre éloquentes: le réflexe est à chaque fois identique, d'abord la découverte d'un fait linguistique ignoré – cette **troisième place** en tant que langue d'emprunt – puis le grand plaisir de la découverte de cette langue arabe dans notre langue. Voilà qui est

indéniablement propice à construire une estime réciproque et une harmonie en partant de l'histoire des langues.

Quel impact pourrait avoir la valorisation de la langue arabe chez les populations immigrées d'origine arabe ?

On peut être convaincu que cela permettrait d'abord aux populations immigrées de se sentir pleinement reconnues, ensuite de pouvoir partager à double titre, l'histoire de la langue française et celle de la langue arabe, toutes deux s'enrichissant mutuellement. C'est, semble-t-il, le moyen d'édifier à relation harmonieuse que nous appelons tous de nos vœux.

On pense sans aucun doute différemment quand on se rend compte que les civilisations s'enrichissent les unes les autres. Enfin, peut-être aussi que cela nous pousserait à mieux connaître la langue arabe, à l'apprendre, ce qui ne peut être que profitable.

Apprendre le russe

Certes, la langue russe n'est pas très présente dans la langue française, même si la civilisation russe nous a profondément marqué. Voilà qui entraîne une réflexion particulière sur la distinction à faire entre bien connaître l'histoire de sa langue, et mieux connaître la littérature qui l'a marquée. Or la littérature russe a intensément influencé notre littérature et il n'est pas un français cultivé qui ne connaisse Dostoïevski, Pouchkine, Gogol, Tourgueniev, Tolstoï, Tchekhov. Comment alors ne pas être tenté alors par la lecture dans le texte de l'œuvre considérable qu'ils nous ont laissé.

Quel programme! Mieux connaître l'histoire de sa propre langue, puis apprendre la langue arabe et la langue russe! Plaisir garanti. Vivifié par notre passage à la grande université de Belgorod et dans son si efficace département des langues.

УДК 81'1

КОГНИТИВНО-СИНЕРГЕТИЧЕСКАЯ ФРАЗЕОГРАФИЯ: МЕТОДОЛОГИЯ, ОПЫТ, ПЕРСПЕКТИВЫ

Алефиренко Николай Фёдорович

Белгородский государственный национальный
исследовательский университет
308015, Белгород, Россия ул. Победы, 85

Нуртазина Марал Бекеновна

Евразийский национальный университет имени
Л.Н. Гумилева
010008, Астана, Казахстан, ул. К. Сатпаева, 2

Аннотация

В статье рассматриваются способы применения когнитивно-синергетического подхода к лексикографическому описанию внешних и внутренних свойств человека, зафиксированных в устойчивых выражениях. Представлен междисциплинарный подход к структуре и содержанию словарного запаса и культурно-познавательного пространства в словаре фразеологизмов. Особенность этого типа словаря заключается в объединении информационных потоков в синтагматике и парадигматике словарной статьи.

Ключевые слова: фразеография, когниция, лингвосинергетика, когнитивный субстрат значения.

METHODOLOGICAL VECTORS OF COGNITIVE-SYNERGETIC PHRASEOGRAPHY

Alefirenko Nikolay Fedorovich

Belgorod State National Research University
308015, Belgorod, Russia Pobedy, 85

Nurtazina Maral Bekenovna

Eurasian National University named after L.N. Gumilev
010008, Astana, Kazakhstan, ul. K. Satpayev, 2

Abstract

The article considers possible ways of applying cognitive-synergetic approach to lexicographic description of the human outer and inner world phenomena fixed in set expressions. It is, in fact, an interdisciplinary approach to the structure and content of a vocabulary entry and representation of the cultural-cognitive space in a dictionary of fixed phrases. A peculiar feature of this type of dictionary consists in combining different information streams in their syntagmatic and paradigmatic unity within a vocabulary entry.

Keywords: phraseology, cognition, linguosynergetics, cognitive substrata of meaning.